Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

32 | 2005

Sémantique des noms et adjectifs d'émotion

Ce que vous pensez des autres

La grammaire locale de la jalousie et de l'admiration

Freiderikos Valetopoulos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/96>

DOI : 10.4000/lidil.96

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 67-82

ISBN : 2-914176-13-9

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Freiderikos Valetopoulos, « Ce que vous pensez des autres », *Lidil* [En ligne], 32 | 2005, mis en ligne le 05 octobre 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/96> ; DOI : 10.4000/lidil.96

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Lidil

Ce que vous pensez des autres

La grammaire locale de la jalousie et de l'admiration

Freiderikos Valetopoulos

- 1 Dans cet article, nous avons un double objectif : premièrement, nous présenterons la *grammaire locale* de la classe 'ce qu'on pense des autres' en grec, contenant des verbes et des noms prédicatifs, et nous discuterons de certaines de leurs propriétés syntaxiques et sémantiques. Notre deuxième objectif est d'étudier si les propriétés des prédicats proposés nous permettent de considérer comme légitime une distinction des prédicats psychologiques grecs en différentes sous-classes syntaxiquement définies.
- 2 D'après l'analyse d'Anna Wierzbicka¹, la classe 'ce qu'on pense des autres' contient les *prédicats psychologiques* que N0 ressent pour N1 quand a. il arrive quelque chose de positif à N1 ou lorsque N1 fait quelque chose de positif, par exemple *thavmazmos* : *admiration*, *deos* : 'crainte', *zilia* : *jalousie* ; et b. il arrive quelque chose de négatif à N1, par exemple *iktos* : *pitié*, *simbaθia* : *compassion* et *simbonia* : *compassion*. Nous avons choisi cette classe pour plusieurs raisons : d'une part, il s'agit d'une classe homogène d'un point de vue *cognitif* (Wierzbicka, 1999 : 97-108) ; d'autre part, les prédicats qui y participent semblent avoir un comportement syntaxique plutôt similaire.
- 3 Nous centrerons nos observations sur les prédicats qui signifient *jalousie* et *admiration*, dont le comportement syntaxique est très révélateur des problèmes de classification que nous rencontrons.
Les critères linguistiques pour définir les prédicats psychologiques
- 4 La définition et les propriétés des prédicats psychologiques font l'objet d'une longue discussion ; de nombreux linguistes ont centré leurs études sur les verbes et les noms dits *psychologiques* ou *de sentiments* (voir entre autres Anscombe, 1992, 1995 ; Ruwet, 1994 ; Balibar-Mrabti, 1995 ; Leeman, 1995 ; Mathieu, 2000 ; Kerbrat-Orecchioni, 2000 ; Plantin *et al.*, 2000). Avant que soient proposées toutes ces classifications, d'autres classifications fondées plutôt sur des analyses philosophiques ou des expérimentations physiologiques et psychologiques étaient déjà proposées (voir entre autres Izard, 1977 ; Johnsonn-Laird & Oatley, 1989 ; Lewis & Haviland, 1993).

- 5 Dans ce travail, nous ne présenterons pas ces discussions en détails. Nous jugeons pourtant utile d'insister sur une distinction souvent proposée des prédicats psychologiques en *sentiment* et en *émotion*, et de faire une brève présentation des critères linguistiques utilisés jusqu'à présent.
- 6 D'un point de vue lexicographique, les définitions d'*émotion* et de *sentiment* semblent assez claires. Le *Trésor de la langue française informatisé* définit *émotion* comme une « Conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur. [...] ». Ensuite, le dictionnaire nous informe que lorsque la cause de l'émotion est « extérieure au sujet », il s'agit d'un « bouleversement », d'une « secousse » ou d'un « saisissement qui rompent la tranquillité, se manifestent par des modifications physiologiques violentes, parfois explosives ou paralysantes. [...] ». Contrairement aux émotions, les sentiments sont définis comme un « état affectif complexe, assez stable et durable, composé d'éléments intellectuels, émotifs ou moraux, et qui concerne soit le « moi » (*orgueil, jalousie...*) soit autrui (*amour, envie, haine...*) ».
- 7 Dans les différentes analyses linguistiques, les *émotions* sont très souvent catégorisées sous les *sentiments*, un terme qui inclut généralement tous les états psychologiques. Chez Jean-Claude Anscombre (1995) nous rencontrons, par exemple, une distinction entre *sentiments exogènes* et *endogènes*. Les premiers sont provoqués par un événement extérieur au locuteur, alors que l'origine des *endogènes* se confond avec le lieu psychologique. Cette idée pourrait correspondre à ce que Pierrette Bouillon (1997 : 134) propose dans sa thèse où elle distingue les *émotions causées* des *émotions 'actives'* sur la base de certains critères : premièrement, les *émotions causées*, comme *tristesse*, peuvent faire référence à l'événement qui cause l'état émotionnel d'un individu et deuxièmement, les *émotions 'actives'*, comme *amour*, admettent « un objet de type humain », dont la présence est plus rare avec les *émotions causées*.
- 8 Ce dernier critère revient dans le texte de Nelly Flaux et Danièle Van de Velde (2000 : 87) qui proposent une seule classe, les *affects*, qui se divise ensuite en *sentiments* et en *émotions* : « L'émotion a ceci de commun avec le sentiment qu'elle présente le sujet comme affecté, mais elle s'en distingue fortement en ce qu'elle n'a pas nécessairement d'objet, alors que le sentiment en a nécessairement un ». Sous les *sentiments* elles rangent les prédicats de *haine* et d'*amour*. Le reste des prédicats psychologiques est rangé sous les *émotions*.
- 9 L'étude des prédicats psychologiques en grec n'est pas aussi avancée qu'en français (Gavriilidou, 2002 ; Valetopoulos, 2003, à paraître). En ce qui concerne les différents travaux linguistiques, à notre connaissance seul celui d'Efi Lamprou (1999) tente une classification, mais l'auteure reste dans le cadre proposé par Jean-Claude Anscombre (1995) et elle applique au grec la distinction en *sentiments endogènes* et *exogènes*. Pourtant, avant d'arriver à ce point, il faudrait discuter du problème qu'on rencontre en grec, quand on tente de parler de *sentiment* et d'*émotion*.
- 10 Les dictionnaires consultés (Mpampiniotis, 1998 ; Institut 'Manolis Triantaphyllides', 1999) proposent comme équivalents des termes français les noms *esθima* et *sinesθima*, présentés comme des synonymes. Pourtant, *esθima* couvre non seulement le champ sémantique des sentiments mais aussi celui des perceptions (*goût, toucher, ouïe, vue* et *odorat*) et celui des sensations (*froid* et *chaleur*). Contrairement au nom *esθima*, le nom *sinesθima* est beaucoup plus restreint et n'exprime que ce que nous appellerons en

français *sentiment* et/ou *émotion*³. Une telle approche lexicographique ne nous permettrait en aucun cas de tirer des conclusions en ce qui concerne les frontières entre *émotions* et *sentiments* en grec.

- 11 Nous allons donc étudier les propriétés syntaxiques des prédicats psychologiques et nous allons vérifier si une distinction en sous-classes reflèterait la réalité linguistique. D'un point de vue méthodologique, nous allons étudier de manière comparative les prédicats en grec et en français de la classe 'ce qu'on pense des autres' et nous y appliquerons certains critères déjà proposés dans la littérature, comme par exemple les noms et les verbes appropriés, le schéma d'arguments ou le complément de cause. Pour des raisons de classification, nous considérons que deux prédicats font partie d'une même classe sémantique, s'ils satisfont un certain nombre de propriétés syntaxiques.

Syntaxe de jalousie et de admiration

- 12 Dans la suite de cet article, nous allons tout d'abord présenter brièvement le corpus sur lequel nous avons fondé la description des mots retenus et une liste des mots étudiés. Ensuite, nous allons appliquer au grec les critères déjà mentionnés plus haut concernant la distinction des prédicats psychologiques en *sentiment* et en *émotion*. Enfin, nous présenterons les propriétés des adjectifs morphologiquement associés aux prédicats verbaux et nominaux étudiés.

Le corpus et les mots étudiés

- 13 Les prédicats ont été extraits de deux dictionnaires grecs les plus utilisés (Mpampiniotis, 1998 ; Institut 'Manolis Triantaphyllides', 1999). Pour la description syntaxique et sémantique des prédicats que nous étudions, nous nous sommes servi du corpus d'Anna Anastassiadis-Syméonidis⁴ et des archives de deux journaux quotidiens⁵. Les verbes et les noms relevés sont les suivants : *θαυμάζω* : *admirer*, *θαυμάζω* : *admiration* ; *ζήλο* : *jalouser*, *ζήλια* : *jalousie* ; *δέος* : *'crainte'*.

Les propriétés des prédicats psychologiques Les noms et les verbes appropriés

- 14 Le premier critère qui nous semble être fondamental pour l'élaboration d'une classe sémantique est le choix d'un *classifieur*, c'est-à-dire d'un *verbe* ou d'un *nom appropriés*. D'après Zellig Harris (1976), une séquence est dite appropriée à un contexte donné si elle présente une probabilité d'occurrence extrêmement forte dans une construction, elle est effaçable sans que le sens de la phrase n'en soit notablement altéré. Ce critère permet de délimiter dans un premier temps les *prédicats psychologiques* (Anscombe, 1992 : 143-147 ; Gross, 1995 : 73-74). Le locuteur peut *avoir*, *éprouver*, *ressentir*, *faire preuve* d'un sentiment ou même le *montrer* et le *témoigner*, par exemple :

(1a) j'éprouve de la jalousie à l'égard du conjoint de mon ex-femme ;

(1b) Richard éprouve autant [...] d'admiration pour l'auteur du Freischütz, [...], que d'antipathie pour Sassari.

- 15 Le nom approprié *sentiment* permet lui aussi une délimitation des *prédicats psychologiques*. Nous remarquons que tous les noms que nous étudions sont susceptibles de participer de la construction *Napproprié de N<nom psychologique>* où *Napproprié* est le nom *sentiment*.

(2) un sentiment de (jalousie + admiration)

- 16 Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, le grec utilise indifféremment les deux noms *εσθίμα* et *σινεσθίμα* qui peuvent admettre la position du *Napproprié* dans la structure *Napproprié N2* où le N2 est un génitif objectif :

(3) το (εσθίμα + σινεσθίμα) (tis zílias + tu θαυμάζω + tu deus)

[le sentiment (de la jalousie + de l'admiration + de la 'crainte')]

- 17 A côté des noms appropriés, les verbes appropriés *nioθo* et *esθanome* permettent eux aussi la sélection des prédicats psychologiques. Ces deux verbes ne sont pas susceptibles d'admettre des classes de prédicats autres que les prédicats psychologiques⁶ :

(4a) *nioθo zilia ja olus aftus pu mboresan na kratisun mia θetiki filosofia zois*
[j'éprouve de la jalousie à l'égard de tous ceux qui ont une philosophie positive de vie]

(4b) *nioθo θavmazmo ja to meθalitero meros tu iθiku sistimatos*
[j'éprouve de l'admiration à l'égard de la plus grande partie du système moral]

(4c) *eyo enioθα ke nioθo δεος mbrosta tu*
[moi, je ressentais et je ressens de la 'crainte' devant lui]

- 18 Comme en français, le grec dispose d'autres verbes aussi qui sont susceptibles d'être appropriés, comme par exemple les verbes *δixno* : *montrer*, *ekfrazo* : *exprimer* et *ekδilono* : *manifeste*.

(5) *δixno, ekδilono, ekfrazo (to θavmazmo + ti zilia + to δεος) mu*
[(montrer + manifester + exprimer) (mon admiration + ma jalousie + ma 'crainte')]

- 19 Nous remarquons que la plupart des verbes qui sont susceptibles d'admettre les trois prédicats expriment la localisation du sentiment : la propriété exprimée par le prédicat peut être localisée dans le sujet de la phrase. Par exemple :

(6a) *(katexome + katalamvanome + plimirizo + jemizo) apo (zilia + θavmazmo + δεος)*
[je suis (envahi + inondé + rempli) de (jalousie + admiration + 'crainte')]

(6b) *me kirievi (i zilia + to δεος + o θavmazmos)*
[je suis envahi de (jalousie + 'crainte' + admiration)]

- 20 Le prédicat *zilia* : jalousie admet aussi des verbes à nuance négative pour exprimer l'intensif, comme par exemple *trelenome* : devenir fou, *skao* : exploser, *siyokeo* : brûler, *ipofero* : souffrir et *vasanizome* : être torturé.

(7) *o θεοφιλος trelenete apo ti zilia, pu ton oδiji se aperiskeptes spatales*
[Théophile devient fou de sa jalousie, qui le conduit à un gaspillage irréfléchi]

- 21 Certains de ces mêmes verbes admettent aussi un prédicat de <maladie> (Valetopoulos, 2003 : 196-219). Le prédicat *zilia* : jalousie dans cette structure reçoit le sens métaphorique d'une maladie et permet d'avoir une lecture intensive : N0 est tellement jaloux qu'il en souffre. La présence des prédicats d'admiration rend la phrase non acceptable :

(8) *(ipofero + vasanizome) apo Dēt (zilia + karkino + *θavmazmo)*
[(je souffre + je suis torturé) de (jalousie + cancer + *admiration)]

- 22 Bien que les noms et les verbes appropriés délimitent bien la classe des prédicats psychologiques, nous remarquons pourtant qu'ils ne peuvent pas constituer un critère de distinction en *sentiment* et en *émotion*, comme ils sont susceptibles d'actualiser tous les prédicats de la classe psychologique. Un individu peut être *jematos* : rempli ou même *plimirizmenos* : inondé de *xara* : joie, *zilia* : jalousie, *θavmazmos* : admiration, *eforia* : euphorie, *αγ api* : amour affectif, *erotas* : amour. Les contraintes de sélection d'un verbe approprié sont dues au sens positif ou négatif que le prédicat psychologique peut avoir.

Schéma d'arguments

- 23 D'après certaines analyses sur le français, les prédicats psychologiques peuvent être distingués en différentes sous-classes sur la base de leurs propriétés distributionnelles (entre autres Flaux et Van de Velde, 2000 : 87). Les noms de sentiments sont, dans leur grande majorité, morphologiquement associés à des prédicats verbaux à deux arguments humains qui peuvent être tous deux présents dans la structure syntaxique.

Contrairement aux sentiments, les émotions ne sont pas susceptibles d'admettre un deuxième argument.

- 24 Ce comportement syntaxique ne semble pas être valable pour le grec qui présente des structures où la présence du deuxième argument est facultative. Par exemple :

(9a) ο Periklis αγαπα (E⁷ + tin Aspasia)
[Périclès aime (E + Aspasia)]

- 25 Les prédicats que nous étudions semblent se comporter comme les prédicats dits *de sentiments* en français : toutes les formes prédicatives admettent deux arguments, la présence du deuxième argument étant obligatoire avec les formes prédicatives verbales :

(10a) ο Periklis (θαυμάζει + zilevi) (*E + ton Axilea)
[Périclès (admire + envie) Achille]

(10b) νιοθo (θαυμάζω + δεos) (?E + mbrosta stus anθropus tis Texnis)
[je ressens la (admiration + 'crainte') devant les hommes des Arts]

(10c) Il vient toujours un moment où les romanciers de l'espèce de ceux dont je parlais deviennent pour ainsi dire jaloux des philosophes.

(10d) Il y a un très honnête homme qui ne veut pas qu'on admire M. Pengilly.

- 26 Si le N0 est obligatoirement [+humain], le deuxième argument peut en revanche être soit [+humain] soit [-humain] en relation métonymique avec un humain.

(11a) Nous eûmes souvent à admirer cette indulgence du génie qui dérive peut-être d'une sorte particulière de naïveté ou de facilité à la jouissance.

(11b) θαυμάζω τις poles musikes metamorfosis tu
[j'admire ses nombreuses transformations musicales].

Complément de cause

- 27 Une des propriétés fondamentales pour distinguer les sentiments des émotions est leur rapport à une cause. Les émotions, contrairement aux prédicats de sentiments, sont susceptibles d'être causés par un événement extérieur. En français, cette cause peut être linguistiquement réalisée par un complément facultatif, comme par exemple un syntagme prépositionnel, un infinitif ou une complétive (Bouillon, 1997 : 134-135).

(12) Cet homme est (*amoureux + triste) (de partir + de ce départ + que tu partes).

- 28 Mais voyons le comportement des prédicats que nous étudions. Nous remarquons que les deux prédicats sont susceptibles d'accepter une complétive. Par conséquent, les prédicats étudiés sont provoqués par une cause extérieure et il s'agit d'*émotions causées*, d'après la classification de Pierrette Bouillon ou des *sentiments exogènes* (Anscombe, 1995).

(13a) Et je l'admire d'avoir réussi son film même si ce film me l'a un peu trop pris...

(13b) Je suis jaloux que vous puissiez découvrir cette Artiste, mais tellement heureux !

- 29 Les prédicats grecs se comportent exactement de la même manière, comme ils sont susceptibles d'admettre un complément de cause.

(14) Νιοθo (θαυμάζω + zilia + δεos) ja ton Axilea pu perase sto Panepistimio.
[je ressens (l'admiration + la jalousie) pour Achille d'avoir réussi à l'Université].

- 30 La question donc qu'on se pose est de savoir si la présence d'un complément de cause nous oblige à considérer qu'il y a deux sortes de prédicats psychologiques, les émotions qui sont causés et les sentiments qui ne sont pas causés. La réponse est beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît.

- 31 Nous constatons que les prédicats psychologiques qui n'admettent pas un complément de cause sont toujours susceptibles d'admettre une circonstancielle de cause qui fait référence à un événement qui provoque l'état psychologique.

(15a) Je l'ai aimé parce que sa famille était pauvre.

(15b) Je le hais parce que sans lui, je pourrais déjà mourir mais je ne peux pas, il faut que je lutte contre la mort qui s'acharne sur moi.

(15c) Ji' afto ke den ton zilevo, jati ynorizo tus kopus ke tis prospaθies tu.

[voilà pourquoi je ne l'envie pas, parce que je connais ses peines et ses efforts].

(15d) esyanome praymatika deos jati ksero ti simeni Evrokinovulio.

[je ressens de la 'crainte' parce que je sais ce que c'est le Parlement Européen].

- 32 D'après cette analyse, nous concluons que les prédicats étudiés ont le même comportement en ce qui concerne l'expression de la cause en français et en grec. Ils admettent un complément ou une circonstancielle qui exprime la cause de l'état du siège psychologique. Cette propriété pourtant ne semble pas être très révélatrice d'une distinction éventuelle entre les états psychologiques causés et ceux qui ne le sont pas parce que, d'après notre corpus et les exemples étudiés, la plupart des prédicats psychologiques, tant en français qu'en grec, sont susceptibles d'admettre une expression causale.

Propriétés temporelles et aspectuelles

- 33 D'après les définitions que nous avons déjà examinées, les sentiments sont plus stables et plus duratifs que les émotions. Ceci implique que les prédicats psychologiques qui sont plus duratifs soient incompatibles avec les modificateurs temporels ou locatifs (voir entre autres Bouillon, 1997 : 153). Par exemple :

(16a) *J'aime Pierre (pendant deux jours + à Paris) ;

(16b) Je suis triste (pendant deux jours + à Paris).

- 34 Ceci nous permet de dire que la différence devrait être analysée en termes aspectuels. Ainsi, les prédicats *αγαπο* : *aimer* et *μισο* : *haïr* peuvent admettre la lecture inchoative ou durative, tandis que la lecture répétitive semble être difficile ou, au moins, soumise à des contraintes

(17a) Il l'a (aimé + haï) dès le premier regard, comme une évidence, [...]

(17b) Il l'a (aimé + haï) jusqu'à la mort.

mais

(18) *Il (aime + hait) chaque fois qu'il la regarde.

- 35 La question qui se pose maintenant est de savoir si les prédicats étudiés se partagent les mêmes propriétés aspectuelles. D'après les exemples de notre corpus, il semble que les prédicats français peuvent admettre les lectures *durative*, *inchoative*, *ponctuelle*, *répétitive* ou même *terminative* : N0 peut admirer ou être jaloux de N1 pendant très longtemps, ou chaque fois que N1 fait quelque chose d'admirable, ou même ne plus l'être du tout.

(19a) Il risque d'être jaloux chaque fois qu'elle sera en présence d'un autre homme.

(19b) Je ne suis même plus jaloux de lui, je ne l'envie plus, je ne les imagine plus ensemble.

(19c) Il ne l'admire plus de la même manière.

- 36 Les prédicats grecs étudiés semblent avoir les mêmes propriétés aspectuelles entre eux et en comparaison avec leurs équivalents français. Par exemple.

(20a) Oses fores pijena sta diafora spitia, enioθα (zilia + θavmazmo) (*répétitif*).

[chaque fois que je visitais les autres maisons, je ressentais la (jalousie + admiration)].

(20b) Ksipnise mesa tis (to deos + ti zilia + to θavmazmo) (*inchoatif*).

[il s'est réveillé chez elle (la 'crainte' + la jalousie + l'admiration)].

- 37 Nous constatons donc que les prédicats étudiés ont un comportement aspectuel homogène qui est commun dans les deux langues mais qui peut être différent de celui des autres prédicats psychologiques.

Les formes adjectivales

- 38 Si le comportement des verbes et des noms est plutôt clair et homogène, c'est concernant les adjectifs que l'on se trouve devant un problème qui n'a pas encore été approfondi à notre connaissance. A savoir que les adjectifs morphologiquement associés aux prédicats étudiés ne sont pas toujours susceptibles d'exprimer l'état émotionnel du sujet mais :
- 39 a. le **causatif**, comme dans le cas de *θavmastos* : 'qui provoque l'admiration'. Par exemple :
 (21b) ο plutos ine vevea zileftos, i dikeosini omos ine politimo ke θavmasto prayma
 [certes, la richesse est enviée, mais la justice est précieuse et admirable]
- 40 Les autres adjectifs dérivés des prédicats étudiés n'expriment pas le causatif mais celui qui est digne ou qui mérite d'être envié ou admiré. Par exemple, *zileftos* : 'qui provoque l'envie', *aksiozileftos* : 'qui mérite d'être envié' et *aksioθavmastos* : 'qui mérite d'être admiré'.
- 41 b. le **passif**, comme c'est le cas de l'adjectif *zilemenos* : *envié*.
- 42 La forme passive coïncide morphologiquement avec la forme dite participe passé. Les adjectifs qui sont susceptibles de participer à la classe des prédicats psychologiques n'expriment pas l'état dans lequel le siège psychologique est plongé mais plutôt l'état de la personne qui provoque le sentiment, à savoir de la personne enviée. Le prédicat *θavmazo* : *admirer* dispose d'une forme passive, *θavmazmenos* : *admiré*, mais elle est très rare. Par contre, la forme du verbe *zilevo* : *envier* est plus courante, mais d'un registre plus populaire. Par exemple :
 (22) mia zilemeni kori
 [une jeune femme enviée]
- 43 c. la **qualité** ou la **disposition**, comme *ziliaris* : *jaloux*. Le prédicat *zilevo* : *envier*, *jalouser* dispose d'une forme adjectivale en *-(i)aris*, un suffixe qui a très souvent un sens péjoratif (Anastassiadis-Syméonidis, 2000). Par exemple :
 (23) kitriniaris : *palot*, *pâle* ;
 ayapisiaris : *qui tombe amoureux très facilement ou très souvent* ; *spiriaris* : *qui a beaucoup de boutons*
- 44 Le suffixe *-(i)aris* opère sur une base nominale et exprime entre autres la *qualité*, et plus précisément ce que nous appelons le <tempérament> (Valetopoulos, 2003 : 247-353). Comme nous l'avons déjà démontré, les adjectifs de <tempérament> se réfèrent à l'ensemble des caractères innés à une personne, c'est-à-dire au complexe psychophysiologique qui détermine ses comportements.
- 45 Dans cet article, nous avons étudié les propriétés syntaxiques et sémantiques des prédicats qui signifient *θavmazmos* : *admiration* et *zilia* : *jalousie* en grec. En parallèle, nous avons tenté une comparaison avec leurs équivalents en français. Nous avons testé les critères proposés dans la littérature concernant la distinction des prédicats psychologiques en *sentiment* et en *émotion*, tels que les noms et les verbes appropriés, le schéma d'arguments, la cause et l'aspect.
- 46 D'après notre étude, nous avons remarqué que les prédicats étudiés admettent deux arguments, dont le premier est celui qui est affecté. Le deuxième argument est obligatoirement présent. Si ceci est plutôt une propriété des prédicats dits de sentiment, la classification devient plus complexe quand on étudie le rapport des prédicats avec une cause. Nous avons constaté que tous les prédicats étudiés sont susceptibles d'admettre une complétive qui exprime la cause, un critère qui définit plutôt les prédicats dits d'émotion. Mais ceci ne semble pas être vraiment un critère définitif parce que, d'après nos exemples, la plupart des prédicats psychologiques peuvent admettre une cause

extérieure qui provoque l'état psychologique chez une personne. L'amour comme l'admiration et la jalousie envers une personne peuvent naître pour une raison extérieure aux deux arguments du prédicat.

- 47 En ce qui concerne le rapport des prédicats psychologiques avec le temps, nous avons remarqué que la vraie différence entre eux se localise aux lectures aspectuelles qu'ils peuvent recevoir dans les différents contextes. Ainsi, le prédicat d'*amour* peut être aussi duratif que les prédicats de *jalousie* et d'*admiration* mais il ne peut pas admettre la lecture répétitive.
- 48 Toutes ces remarques, plutôt programmatiques, nous permettent de supposer que les prédicats psychologiques en grec ne sont pas susceptibles de soutenir une distinction en différentes sous-classes syntaxiquement définies. De même, nous remarquons que les différences que les prédicats psychologiques présentent parfois, comme le choix d'un verbe approprié ou la lecture métaphorique que le verbe *zilevo* : *être jaloux* est susceptible d'admettre, ne concernent qu'une éventuelle distinction à partir de différences d'appréciation entre ce que les locuteurs considèrent comme positif ou négatif. Ainsi, *être jaloux* peut toujours être considéré comme un défaut contrairement à *être admiratif*.
- 49 Le fait que les prédicats présentent le même comportement syntaxique dans les deux langues n'est pas seulement intéressant en termes de syntaxe comparée, mais aussi par le fait que les prédicats qui réalisent le même scénario cognitif se comportent plutôt d'une manière similaire dans les deux langues. Evidemment, il faut bien souligner que nos constatations sont fondées sur une batterie de critères qui pourrait éventuellement être enrichie. L'étude comparative de tous les prédicats psychologiques que nous effectuons dans les deux langues tend à confirmer nos conclusions.

BIBLIOGRAPHIE

ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS, A. (2000) : La classe des défauts humains en grec moderne, *BULAG : Lexique, Syntaxe et Sémantique*, numéro hors série, 83-94.

ANSCOMBRE, J.-C. (1992) : Quand on fait du sentiment : réflexions (presque) spontanées sur la nature linguistique des noms psychologiques, Liliane Tasmowski & Anne Zribi-Hertz (éds), *De la musique à la linguistique – Hommages à Nicolas Ruwet*, 139-154.

—, (1995) : Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiments et d'attitude, *Langue française*, 105, 40-54.

—, (2003) : Psych-Nouns in French: Semantics and Object Classes, *Language Research*, numéro spécial, 55-76.

BALIBAR-MRABTI, A (éd.). (1995) : *Langue française*, 105, Grammaire des sentiments.

BOUILLON, P. (1997) : *Polymorphie et sémantique lexicale : le cas des adjectifs*, thèse de 3^e cycle, Université Paris 7 Denis Diderot.

FLAUX, N. & VAN DE VELDE, D. (2000) : *Les noms en français, esquisse de classement*, Paris, Ophrys.

- GAVRILIDOU, Z. (2002) : La détermination des noms de sentiments en grec moderne, *Langages*, 145, 83-96.
- GROSS, M. (1995) : Une grammaire locale de l'expression des sentiments, *Langue française*, 105, 70-87.
- HARRIS, Z. S. (1976) : *Notes du cours de syntaxe*, (traduit et adapté par M. Gross), Paris, Seuil.
- INSTITUT « MANOLIS TRIANTAPHYLIDES », (1999) : *Λεξικό της Κοινής Νεοελληνικής*, Thessaloniki, Institut des Études néohelléniques.
- IZARD, C. (1977) : *Human emotions*, New York, Plenum Press.
- JOHNSONN-LAIRD, P. & OATLEY, K. (1989), The language of emotions: an analysis of a semantic field, *Cognition and emotion*, 3, 81-123.
- KERBRAT-ORECCHIONI, K. (2000) : Quelle place pour les émotions dans la linguistique du xx^e siècle ? Remarques et aperçus, in Ch. Plantin *et al.*, 33-74.
- LAMPROU, E. (1999) : Η οημασιολογική ποικιλία των επιβοηθητικών ρημάτων, *Studies in Greek*, 19, 80-101.
- LEEMAN, D. (1995) : Pourquoi peut-on dire *Max est en colère*, mais non **Max est en peur* ? Hypothèse sur la construction être en N, *Langue française*, 105, 55-69.
- LEWIS, M. & HAVILAND, S. (eds.) (1993) : *Handbook of Emotions*, New York, The Guilford Press.
- MATHIEU, Y. (2000) : *Les verbes de sentiment : de l'analyse linguistique au traitement automatique*, Paris, CNRS.
- MPAMPINIOTIS, G., (1998) : *Lexiko thī Nevai Ellhnikhvi Glwvssai*, Athènes, Centre de lexicologie.
- PLANTIN, CH., DOURY, M. & V. TRAVERSO (éds.) (2000). *Les émotions dans les interactions communicatives*, Lyon, PUL.
- RUWET, N. (1994) : Être ou ne pas être un verbe de sentiment, *Langue française*, 103, 45-55.
- VALETOPOULOS, F. (2003) : *Les adjectifs prédicatifs en grec et en français : de l'analyse syntaxique à l'élaboration des classes sémantiques*, thèse de 3^e cycle, Paris 13.
- , (à paraître) : L'intégration syntaxique des emprunts lexicaux : le lexique-grammaire des émotions, in F. Baider (dir.), *Emprunts linguistiques, Empreintes culturelles Métissage orient-occident*, Paris, L'Harmattan.
- WIERZBICKA, A. (1999) : *Emotions across Languages and Cultures : Diversity and Universals*, Cambridge, Cambridge University Press.

NOTES

1. « Many emotion terms are linked with scenarios which involve thinking about “someone else”, with an explicit or implicit contrast with “me”. [...] The feelings involved can be either “good” (as in the case of *gratitude* and *admiration*) or “bad” (as in the case of *envy* or *contempt*) » (Wierzbicka, 1999 : 97).
2. Il s'agit d'un mélange d'*admiration* et de *crainte* devant quelqu'un ou quelque chose. Dans la suite de cet article, nous utiliserons la traduction 'crainte', notée entre guillemets. Par exemple : *esθanθika deos [...] stis eθuses pu jeniθikan, eroteftikan, [...] anθropi prin apo 700.000 xronia* [j'ai ressenti la 'crainte' dans ces salles où, il y a 700.000 ans, des hommes

sont nés, sont tombés amoureux, ...]. Les crochets indiquent la paraphrase ou la traduction littérale en français. Pour cette raison, nous ne porterons pas de jugement de grammaticalité ou d'acceptabilité sur les paraphrases.

3. Les dictionnaires considèrent en tout cas le sens « sentiment » comme un emprunt sémantique du grec au français pour exprimer ce que le grec ancien appelle pathos.

4. Voir l'adresse <kastor.komvos.edu.gr/dictionaries/corpora/Corpora.htm>

5. Voir les adresses <kathimerini.gr> et <enet.gr>.

6. Parfois certains prédicats d'état physique, comme kurasi : fatigue, peuvent apparaître dans cette structure mais avec le sens d'une fatigue plutôt psychique.

7. Élément vide. La présence du deuxième argument n'est pas obligatoire.

AUTEUR

FREIDERIKOS VALETOPOULOS

Freiderikos Valetopoulos, Université de Chypre, <freider@ucy.ac.cy>.